

nées traditionnelles, consignées dans d'autres livres plus anciens. On ne peut trop insister sur des particularités de ce genre; car quand on possédera l'ensemble de toutes celles que renferment les monuments littéraires des Brâhmanes, on sera en mesure d'embrasser d'un coup d'œil les rapports divers et la succession de ces monuments eux-mêmes, comme aussi le développement des idées à l'expression desquelles ils sont consacrés.

En rappelant le nom de Hiranyakaçipu, le narrateur avait indiqué par un seul mot les supplices auxquels cet ennemi de Vichṇu avait condamné son fils Prahrâda, en punition de l'affection profonde que cet enfant témoignait pour le Dieu. Le nom de Prahrâda fournit à Yudhichṭhira l'occasion de demander comment un père put avoir le courage de torturer son propre fils, et comment Prahrâda eut le bonheur de se réunir à Bhagavat. A cette question Nârada, le nouveau narrateur, dont Çuka ne fait que rapporter les paroles, répond en racontant l'histoire de Prahrâda, fils de Hiranyakaçipu. Ce récit occupe huit chapitres et demi, depuis le second jusqu'à la moitié du dixième; c'est au fond l'histoire de l'incarnation de Vichṇu en un monstre moitié homme, moitié lion, qui met à mort le chef des Asuras, Hiranyakaçipu. On y voit la colère de l'Asura qui ne songe qu'à venger la mort de son frère Hiranyâkcha, dont le Bhâgavata nous a décrit la mort tragique dans le troisième livre¹, les rudes austérités auxquelles il se soumet pour devenir invincible, ses victoires qui le rendent maître de la terre et du ciel, la piété de son fils et sa dévotion à Vichṇu, les transports furieux de l'Asura, ses efforts impuissants pour se débarrasser d'un fils qui à ses yeux n'est qu'un traître, enfin l'apparition miraculeuse de Nṛsiṃha ou de Vichṇu transfiguré en

¹ *Bhâgavata*, l. III, ch. xvi sqq. t. I, p. 433 sqq. de cette édition.